

Fais pas ta COCOTTE

Une comédie vaudevillesque
de Jacky Goupil & SteF Russeil

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD.

Jacky Goupil :

06.11.60.87.89

goupil.auteur@orange.fr

<https://jackygoupil.wixsite.com/jackygoupil>

<https://www.facebook.com/Jacky-Goupil-aime-raconter-des-histoires-107143184712934>

SteF RusseiL :

06.32.32.19.58

stefrusseil.auteur@gmail.com

<https://stefrusseil-auteur.com>

<https://www.facebook.com/SteFRusseiLAuteur>

RÉSUMÉ

Ce soir, c'est la représentation de la dernière chance pour le théâtre de la ville. Madame la Maire, vient d'annoncer que, dès demain, le théâtre sera remplacé par un parking.

Le directeur compte sur Angelo, un metteur en scène mégalo pour le sauver en recréant Un fil à la patte de Feydeau, dans les costumes et les décors de l'époque.

Excellente idée ! Sauf que l'affaire semble bien mal engagée.

Les décors et accessoires n'arrivent pas, les costumes ont cent ans de décalage avec la pièce, le metteur en scène promet de se marier avec une comédienne, et fait la même promesse à une autre femme. La première est éprise d'un réalisateur, la seconde est convoitée par le directeur. Une comédienne malade est remplacée par une femme de ménage... Attention, danger !

Il y a du théâtre dans le théâtre et du vaudeville dans le vaudeville !

Cette pièce est un clin d'œil au vaudeville, avec amants et maitresses qui se croisent, catastrophes qui s'enchainent, personnages atypiques et mensonges multiples.

« Fais pas ta cocotte » est une comédie moderne, avec des vrais morceaux de Feydeau dedans, déjantée, loufoque, 100 % écrite pour faire rire le public. À noter : « Fais pas ta cocotte » est un clin d'œil à la dernière pièce de Feydeau « On va faire la cocotte ». Cette pièce pourtant inachevée se joue encore.

DURÉE :

+/- 100 minutes

La pièce est en un seul acte. Une coupure est possible :

- fin de la scène 13 (tous les personnages sont apparus au moins une fois)
- fin de la scène 20 (+/- la moitié de la pièce)

DÉCORS

L'action se déroule sur une scène avant le montage des décors.

Une porte côté cour, une porte côté jardin si possible. Une chaise, un fauteuil. Le reste des décors sont à l'imagination de la troupe (bouts de décors qui traînent, panneaux de porte posés au mur, un portant avec des bouts de costumes, coiffeuse, boîte à outils, projecteurs, escabeau...)

ACCESSOIRES

Un abat-jour qui servira de casque

Un couvercle de poubelle (qui servira de bouclier)

Un projecteur (si possible) à défaut une grosse ampoule

Une caméra ou un appareil photo

Un pistolet « bang » (avec un drapeau qui sort)

Un pistolet type pistolet à colle ou à cartouche à enduit

COSTUMES

Votre pièce (*pas celle de Feydeau*) se passe de nos jours, donc chacun peut être habillé à sa convenance, il n'y a donc pas de costumes d'époque. Quelques suggestions :

ANGELO : Chemise et pantalon de flanelle, écharpe négligemment jetée autour du cou. Il peut entrer en scène avec un chapeau dont il se débarrassera assez vite.

NELSON : Peut-être habillé en salopette ou bleu de travail, casquette vissée sur la tête.

WAGNER : Costume ou pantalon de costume et chemise. Une cravate nouée autour du cou qui se desserrera peu à peu au fil de la pièce et au gré de ses colères ou déceptions.

Les costumes que recherchent les comédiens dans la pièce peuvent être extravagants (à paillettes, jogging fluo, tenue de rugbyman...). Ils n'ont pas l'obligation d'être portés par les comédiens.

DISTRIBUTION

9 ou 10 Personnages.

Modulable de 3 à 8 hommes et de 2 à 7 femmes

Le personnage de « L'intrus » est un personnage facultatif (rôle court, sans dialogue). Il peut être éliminé sans préjudice pour le reste de l'histoire.

Cette comédie existe aussi en version 11/12 personnages avec les personnages de Coco et Félix en plus et 10/11 avec le personnage de Félix.

LES PERSONNAGES

ALFRED (H) : Comédien de la troupe. Alfred est pleurnichard, dépressif et manque terriblement de confiance en lui.

ANGELO (H) : Metteur en scène de la troupe. Original, fantasque, beau parleur et séducteur. C'est un grand sentimental au cœur d'artichaut qui sait difficilement dire « non » aux femmes. Angelo à l'accent italien. Le rôle d'Angelo est écrit avec quelques nuances pour donner l'impulsion au comédien. Néanmoins celui-ci peut exagérer l'accent.

JOSÉPHINE (F) ou JOSEPH (H) : Souffleur(euse) avec un petit défaut de prononciation qui ne facilite pas sa mission et laisse les membres de la troupe perplexes.

Mme DUCASSE (F) ou M. DUCASSE (H) : Homme ou femme de ménage de caractère avec un franc-parler. Il ou Elle aime se mêler de ce qui ne le/la regarde pas. Son rêve : devenir comédienne.

ESTELLE (F) : Comédienne de la troupe. Estelle est sympathique, joviale et appréciée de tous.

LA MAIRE (F) ou LE MAIRE (H) : Autoritaire et capitaliste il/elle n'a qu'une obsession : faire prospérer sa commune économiquement au détriment du lien social.

NELSON (H) ou SHARON (F) : Régisseur, homme / femme à tout faire du théâtre. Bonne poire, toujours prêt à rendre service, est aussi le souffre-douleur du directeur.

ÔDELIN (F) : C'est la DIVA de la troupe. Prétentieuse et méprisante elle n'a qu'une idée en tête : devenir une artiste avec un grand A. Pour parvenir à ses fins, en amour tout est bon à prendre, autant les metteurs en scène que les réalisateurs.

WAGNER (H) : Directeur du théâtre autoritaire, avare et subversif, il aura la lourde tâche de tenter de sauver son théâtre.

+ L'INTRUS (H ou F) : Personnage optionnel qui apparaît à plusieurs reprises dans la pièce. Tout le monde se demande ce qu'il peut bien faire ici...

Certaines répliques devront être adaptées au genre du personnage

1. Qu'est-ce qu'ils foutent ? LA MAIRE / NELSON / WAGNER

Wagner tourne comme un lion en cage en avant-scène. Il consulte sa montre toutes les dix secondes.

WAGNER. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?!! Ils devraient être arrivés depuis au moins deux heures ! *(Il compose un numéro sur son téléphone. Énérvé)* C'est Wagner ! Ça fait douze messages que je laisse ! Appelez-moi ! Vite ! *(Il raccroche)*. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?!!!

NELSON *entre précipitamment.*
Qui ça, Monsieur le Directeur ?

WAGNER. La troupe ! Sont pas encore arrivés. Toujours pareil avec ces acteurs !

NELSON. Peut-être qu'ils se sont arrêtés pour boire un coup ?

WAGNER. Il ne faut jamais boire avant de jouer ! Ils vont bafouiller le texte, mâchouiller les mots, merdouiller la pièce. On ne doit pas merdouiller la pièce, tu entends Nelson ? Pas merdouiller ! On ne merdouille pas *La puce à l'oreille*, une pièce du grand Feydeau !

NELSON. C'est pas *La puce à l'oreille* ! Ce soir, c'est *Un fil à la patte* !

WAGNER *sortant un programme de sa poche et lisant.*
Hein ??? Oui... Evidemment ! Je te faisais marcher ! Je le savais que c'était *Un fil à l'oreille*... *La puce à la patte*, bref, Moi, le directeur du théâtre, je ne saurais pas quelle pièce va se jouer ce soir ? Ce serait le comble ! Je te rappelle : je joue ma vie... et la tienne

NELSON. Ma tienne ? Ta mienne ? Ma... Hein ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

WAGNER. Nos destins sont liés, mon petit Nelson. Ce soir, la pièce est retransmise à la télé, la représentation doit être ex-cep-tion-nelle. La France va me regarder ! M'admirer ! *(il se met au garde-à-vous)* La France va m'acclamer ! ♪ *Allons z'enfants de...*

NELSON *le coupant.*
Hé bé, vous manquez pas d'air, vous !

WAGNER. Si, justement. Ouvre les fenêtres !

NELSON *fait le tour de la scène, fouille derrière des bouts de décor ou accessoires posés là.*
Y'a pas de fenêtre, patron !

WAGNER. Encore une invention d'architecte ! Je te foutrais tout ça au goulag ! Allez, zou, le boulet au pied et ça va casser du caillou par moins cinquante ! Y feront moins les malins ! Faut pas me chercher, moi !

NELSON. À propos de chercher, y'a madame la maire qui veut vous parler !

WAGNER. Comme si je n'avais pas autre chose à faire.

NELSON. Z'avez qu'à en profiter pour lui demander d'augmenter les subventions.

WAGNER. Oui, mais si c'est pour me casser les pieds, je vais l'envoyer sur les roses la cocotte !

MAIRE *entre.*

C'est qui la cocotte ?

WAGNER *surpris et péteux.*

Ha... haaaa... madame la cocotte... euh, je veux dire madame le maire... est coquette ! Oh la la, quel plaisir... Quel ravissement... Justement, je voulais...

NELSON. Vous envoyer sur les roses !

WAGNER. Voilà ! Hein ? Non ! Pas du tout ! *(Il donne un coup de coude à Nelson)* Je voulais vous envoyer DES roses ! *(Nelson le regarde, surpris)* Pour vous remercier.

MAIRE. De quoi ?

WAGNER. De... *(flatteur)* De ce que vous faites pour la culture de notre belle ville.

MAIRE. À propos de notre belle ville, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

WAGNER. Je suis sûr qu'elle sera bonne !

MAIRE. Ça dépend pour qui...

NELSON *fort.*

Ça sent l'entourloupe !

WAGNER *en reproche.*

Doucement !

NELSON *répète aussi fort mais en parlant lentement.*

Ça sent l'en-tour-lou...

Wagner lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de parler et regarde la maire d'un air très embarrassé.

MAIRE. J'ai décidé de raser la maternité...

NELSON. Raser les sages-femmes de la maternité ? Vous avez raison, y'en a trop qui ont des moustaches...

MAIRE. Il ne comprend rien.

WAGNER *moyennement convaincu.*

Vous croyez ?

MAIRE. C'est le bâtiment, que je veux raser ! Finie la maternité, ça ne sert à rien !

WAGNER. Où est-ce que les femmes accoucheront ?

MAIRE. Dans leurs voitures, chez leurs mémés, ou chez elles, c'est tendance. Tiens ! Elles n'auront qu'à accoucher dans le centre commercial. Avec ou sans maternité, il faudra que leurs mômes sortent !

NELSON. La maternité va accoucher d'un centre commercial ?

MAIRE. Voilà ! On va bâtir à la place un magnifique complexe de trois étages qui va rapporter plein d'argent. Et pour accueillir les milliers de visiteurs qui vont se presser dans ce nouveau temple de la consommation inutile, nous construirons un super parking.

WAGNER *mielleux.*

Excellente idée, madame la maire. J'espère qu'il ne sera pas trop loin du théâtre, que nos spectateurs puissent en profiter.

MAIRE. Ça, pour ne pas être loin, il ne sera pas loin.

NELSON. Rue Jean Jaurès ?

MAIRE. Vous êtes froid.

WAGNER. Rue Lamartine ?

MAIRE. Encore froid.

NELSON. Rue Paul Bert ?

MAIRE. Aaaah ! Ça chauffe, ça chauffe...

WAGNER. Mais... Plus chaud que la rue Paul Bert, c'est... *(La maire fait oui de la tête)* Oh non ?

MAIRE *même jeu.*

Oh si !

NELSON. Oh quoi ?

WAGNER. Oh merde ! *(à Nelson)* Le parking, ils vont le faire ici !

NELSON. Génial, ça ne peut pas être plus près du théâtre !

MAIRE *à Wagner.* Vous voyez bien qu'il ne comprend rien !

WAGNER *en colère.*

Pas à côté, idiot, dessus !

NELSON. Sur le toit ?

WAGNER. Mais non !

NELSON. Dans les loges ?

WAGNER. Tu ne comprends pas sombre crétin ? (*moue négative*), ils vont construire le parking ICI. Dans cette salle !

NELSON *rigole.*

C'est impossible, Monsieur le Directeur, avec les fauteuils, on ne peut pas garer suffisamment de voitures. (*Au fur et à mesure qu'il compte, le doute s'installe jusqu'à comprendre*) Deux sur la scène, trois devant, une en coulisses, deux... Oh non !

MAIRE. Oh si !

NELSON. Oh merde !

WAGNER. C'est ce que je disais !

NELSON *à la maire.*

Vous n'avez pas le droit !

MAIRE. J'ai tous les droits.

WAGNER. Vous appauvrissez notre ville !

MAIRE. Au contraire, je l'enrichis. Je remplace des postes qui coûtent par des postes qui rapportent !

WAGNER. S'il n'y a plus de théâtre, il n'y a plus de culture dans la ville !

MAIRE. On plantera des navets, ça ne changera pas beaucoup de vos pièces ! (*Elle rigole, contente d'elle*).

NELSON. Ils vont planter des navets sur le parking ?

MAIRE. Avec plein d'engrais, ça sera même de la culture intensive.

WAGNER. Mais... S'il n'y a plus de théâtre...

MAIRE. Y'a plus de directeur !

NELSON. Eh oui ! (*après un temps*) Mais... s'il n'y a plus de directeur...

WAGNER. Y'a plus de régisseur, Nelson !

NELSON *comme une évidence.*

Eh bé oui, forcément ! (*réalisant*) Mais... Le régisseur Nelson, c'est moi !

MAIRE. Ce soir on profite d'une belle représentation. Demain, les bulldozers rasant tout. Bonne soirée. (*Elle sort*)

WAGNER *s'affale dans un fauteuil.*

Mon théâtre rasé... Ce n'est pas possible ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

NELSON. Et moi ? Et les comédiens ?

WAGNER. Les comédiens ! Je les avais oubliés ! Ô rage, ô désespoir, Ô cocotte ennemie, que n'ai-je donc vécu que pour cette troupe de faux-amis ? (*il rumine un instant*) Oh, et puis au diable les comédiens puisque demain le théâtre sera rayé de la carte.

NELSON. À moins que...

WAGNER. À moins que quoi ?

NELSON. À moins que ce soir on profite de la télé pour dire à la France entière que la maire nous prend pour des navets.

WAGNER *se lève d'un bon, prend Nelson dans ses bras puis le regarde droit dans les yeux.* N'importe quoi, Nelson, ça ne marchera jamais. Ce qu'il faut faire, c'est que ce soir on profite de la télé pour dire à la France entière que la Maire nous prend pour des navets.

NELSON *soufflé.*

Eh bé, c'est ce que je disais !

WAGNER. Je savais que mon idée te plairait ! Je suis GE-NIAL ! On lève le rideau dans combien de temps ?

NELSON *Qui n'a pas de montre, prend le bras de Wagner pour lire l'heure.*
Une heure et demie.

WAGNER. Une heure et demie ? Parfait. Je cours écrire mon discours. Je vais la mettre à genoux la cocotte ! (*Nelson le regarde, sceptique*) En tout bien tout honneur, bien sûr, hem, hem... Tu ne bouges pas de la porte. (*Nelson se fige face à la porte des loges, de façon grotesque*). Dès que la troupe arrive tu leur dis de se mettre au boulot. La représentation doit être exceptionnelle. J'ai rendez-vous avec la France. Compris ? (*Il sort en fredonnant la Marseillaise*) ♪ Allons z'enfants de...

NELSON. Eh bé, d'accord !

2. Où sont les comédiantes ? ANGELO / NELSON

ANGELO *entre avec panache.*

Place à lé grand Angelo !

NELSON. Angelo ! Enfin ! (*après un regard rapide derrière Angelo*) Tu n'es pas venu avec les comédiens ?

ANGELO. Qué no ! Angelo est oune grand metteur en scène qui parcourt lé monde dans sa propre automobile ! Dé Los Angeles à Soucy-en-Brie, dé Vénisse à Plougastel.

NELSON *rapidement, désordonné, tournant en rond comme un hamster en cage.*
Inquiétude ! Retard !!! Bulldozer ! Kaput !

ANGELO. Kaput ?

NELSON. Angelo, demain ils vont garer leurs voitures dans le théâtre pour faire leurs courses à la maternité avec des navets...

ANGELO. Oh... Ti, tou as l'air d'avoir abousé dé la grappa, mon ami !

NELSON. Tu comprends rien, toi ! Ils vont faire un parking à la place du théâtre. Wagner va profiter de la représentation de ce soir pour alerter l'opinion ! Ils sont où les comédiens ?

ANGELO. Dans l'autocar.

NELSON. Il est où l'autocar ?

ANGELO. Pas arrivé ? *(Nelson fait non de la tête)* Pas normal ! On joue dans combien dé temps ?

NELSON *prend le bras de Angelo pour lire l'heure.*

Dans une heure vingt-cinq. Si pas les comédiens, plus de spectacle, plus de télé, plus de discours...

ANGELO. Cé la cacatastrophe.

NELSON. ...Plus de théâtre, plus de directeur, plus de régisseur, et ?...

ANGELO. Et... Et yé sais pas ! Plou de fauteuils ?

NELSON. Non... Plus de ?

ANGELO. Plou de spectatores ?

NELSON. Mais non, Plus de metteur en scène !

ANGELO. Ah bon, y'aime mieux ça... *(réalisant)* Qué ? Ma, cé la cacatastrophe atomique, la bomba latino !!! Mamma Mia ! Plou d'Angelo ? Ma cé oune cataclisme pour la couloure mondiale !

Angelo s'affale dans un fauteuil, s'éponge le front avec son écharpe. Nelson s'assoit près d'Angelo, dos à l'entrée. Il fait boire Angelo.

3. Aïe aïe aïe ! ANGELO / ESTELLE / NELSON

ANGELO. Qui veut faire oune parkine ?

NELSON. La maire.

ANGELO. Pourquoi ta mamma fait ça ?

NELSON. Quoi ma mamma ? Ah, mais non, mais non ! Pas ma mère, la maire !

ANGELO *pour lui-même, complètement perdu.*
La mamma mais pas la mamma ? *(il lui met la main sur le front)* Ouh là là, toi calore, calore !

Pendant ce temps, Estelle entre. Dépenaillée, vêtements déchirés, cheveux hérissés. Elle porte un sac à main. Nelson est placé de telle façon qu'il cache la vue d'Angelo. Ni l'un ni l'autre ne voit Estelle entrer.

NELSON. Qu'est-ce qu'on va devenir, Angelo ? *(Il s'éponge le front avec l'écharpe d'Angelo. Ce dernier lui retire sèchement avec un regard méprisant)*

ANGELO. Tou ? Lé chômage. Directionne Pole Emploi ! *(Désabusé)* Mi... *(se levant d'un seul coup, théâtral)* Mi yé souis oune grande star ! Les théâtres dou monde entier attend mon génisse !

NELSON. Le génisse ? *(En soudrine)* Peau de vache !

Estelle tapote sur l'épaule de Nelson. Celui-ci se retourne et voit Estelle.

NELSON. AAAAAAAHHH !

ANGELO. AAAAAAAHHH aussi !

NELSON *Surpris.*
Estelle ? *(à Angelo)* Est-ce elle ? *(à Estelle)* Est-ce toi ?

ESTELLE. Non, c'est le pape !

NELSON. Tu as changé de coiffure ! ? *(Pas convaincu, pour lui faire plaisir)* ça te va bien...

ESTELLE. J'ai eu un pépin, sur la route.

ANGELO. Oune pépine ? Gravo ?

ESTELLE. Gravo, gravo... ça dépend... J'ai raté un virage avec la camionnette...

ANGELO. Oune virage ?

NELSON. Aïe aïe aïe !

ESTELLE. La camionnette est tombée dans un ravin.

ANGELO. Oune ravine ?

NELSON. Aïe aïe aïe !

ESTELLE. En cognant un rocher, elle a explosé.

ANGELO. Oune explosionne ?

NELSON. Aïe aïe aïe !

ESTELLE. J'ai été éjectée !

ANGELO. Oune éjectionne ?

NELSON. Aïe aïe aïe !

ESTELLE. Mais non pas aïe aïe aïe, puisque je suis vivante !

NELSON & ANGELO. Ouf ouf ouf !

ESTELLE. En revanche tout a brûlé dans l'explosion. *(Elle sort de son sac à main un petit sac plastique transparent rempli de cendres)*

ANGELO *s'effondre, il en fait des caisses.*

Oh no !!! No no no no no ! Les comédiantes... (il prend le sac plastique dans ses mains et le sert très fort contre lui). Santa tortellini (il embrasse le sac) Ils sont morts... Ma no... Pas possiblo (il pleure).

ESTELLE. Angelo !

ANGELO. Mi Ôdélina !

ESTELLE. Angelo !

ANGELO. Mi Alfredino !

ESTELLE. ANGELO !!

ANGELO. Si ?

ESTELLE. Les cendres, ce sont les accessoires...

ANGELO. Ma qué ???

ESTELLE *sort une autre poche un peu plus grande.*
Les costumes

NELSON. Eh bé...

ESTELLE *sort une poche encore un peu plus grande.*
Et les décors.

ANGELO. Ma, cé la cacatastrophe atomica !

NELSON. Comment faire on va ?

ESTELLE. Comment faire on va ? Rien du tout j'en sais !

NELSON. Monsieur Wagner va pas être content....

ANGELO. Il faut lé prévenir de toute ourgence !

NELSON. Bien dit Angelo ! Vas-y !

ANGELO. Perqué mi ?

NELSON. Perqué, perqué... parce que t'es le metteur en scène !

ANGELO. No, no, no ! Pas mi, pas mi... Tou, le prévenir !

NELSON. Pas question ! La dernière fois que je lui ai annoncé une mauvaise nouvelle, il m'a cassé un pied !

ESTELLE. Il t'a cassé un pied ?

NELSON. Un pied de micro ! Je venais juste de l'acheter. Il a piqué une crise parce qu'il était trop cher.

ESTELLE. Tu me rassures ! C'est le pied si c'est pas ton pied !

NELSON. Mes pieds (*montrant ses pieds*) c'est tous les jours qu'il me les casse !

ESTELLE. Courage, Nelson ! (*Elle le pousse vers la sortie. Il freine, elle insiste*)

NELSON. Bon, ben, j'y vais... (*Il sort puis revient aussitôt, on sent qu'il veut gagner du temps*) Y'aurait pas un casque ?

ESTELLE *lui tend un abat-jour qui trainait dans un coin.*
Tiens !

NELSON *pose l'abat-jour sur sa tête.*
Bon, ben, j'y vais... (*il sort puis revient*) Y'aurait pas un bouclier ?

ESTELLE *lui donne un couvercle de poubelle.*
Tiens !

NELSON *prend le couvercle.*
Bon, ben, j'y vais... (*il sort puis revient*) J'ai pas l'air ridicule ?

ANGELO. Pas plous que d'habitoude !

NELSON. Bon, ben, j'y vais pas... (*Angelo lui montre la sortie d'un geste ferme*)
Bon, ben j'y vais..... (*il sort puis revient*) J'y vais vraiment ? (*Angelo et Estelle lui indiquent la sortie d'un geste ferme*) Ah d'accord ! (*Il sort*).

ANGELO. Cé bien, tou es courageux comme oune cavaliero. (*Il sort*).

4. Toi, enfin toi épisode 1 ! ANGELO / DUCASSE / ESTELLE

ESTELLE *se précipitant sur Angelo.*
Toi, toi, toi... Enfin toi ! (*Elle l'enlace*).

ANGELO *tente de se détacher.*
Pas ici malheureuse ! Vieni ! (*Il veut l'entraîner vers la sortie, elle ne veut pas*).

ESTELLE. Pourquoi se cacher ? Tu m'aimes, je t'aime, il n'y a pas de honte, d'autant que nous allons nous marier.

ANGELO. Si, si, le mariage... Oh là là, si, si... Ma, faut attendre oune poquito...

ESTELLE. Pourquoi ?

ANGELO. Les sous, lé fric, l'argent ! Y'en n'a pas ! Et si pas dé représentation cé soir, dé l'argent y'en aura encore moinsse.

ESTELLE. On s'en fiche de l'argent. On est des saltimbanques. On s'aime ! Les amoureux peuvent se marier sans argent ! Nous sommes Roméo et Juliette, Gabin et Morgan, Tom et Jerry, David et Jonathan !

Ducasse entre, traverse la scène, un balai à la main, sans qu'Angelo et Estelle ne la remarquent. Ducasse les regarde et prête l'oreille.

ANGELO. No no no, ils sont tous morts ! Yé veux me marier avé dé l'argent ! Pas l'argent, pas dé mariage !

ESTELLE. Pour l'argent ça va s'arranger. Wagner a de grands projets pour ce théâtre. Il a besoin de quelqu'un pour le seconder. Je vais me proposer. Par contre, il ne faut surtout pas qu'il apprenne que l'accident du camion c'est un petit peu de ma faute.

Ducasse s'apprête à sortir. Elle marque un temps d'arrêt intriguée par la conversation. Elle sort un carnet et note.

ANGELO *suspicieux.*

Comment, oune petit peu dé ta faute ?

ESTELLE. J'écrivais un texto...

ANGELO. C'est pas gravo...

ESTELLE. A toi mon amour !

ANGELO. C'est pas gravo...

ESTELLE *à toute vitesse pour ne pas être comprise.*

Pendant que je conduisais... alors j'ai pas vu un chien qui traversait j'ai donné un coup de volant et j'ai valdingué dans le ravin...

ANGELO. C'est pas gra... Si c'est gravo !

ESTELLE. Promets-moi de ne rien dire à Wagner. Je ne veux pas compromettre mon embauche. C'est notre petit secret, d'accord ?

ANGELO *résigné.*

D'accord.

Elle tend la main pour qu'il tope. Il hésite un court instant puis tope sans grande conviction. Ducasse, sort, l'air satisfait.

ANGELO. Ma il y a oune pétit problémo... Démain matin, il n'y aura plou dé théâtre !

ESTELLE. Comment ça plus de théâtre ?

ANGELO. La mamma va rédouire le théâtre en miettes. Elle veut constructionné oune parkine avec des navets à la place.

ESTELLE. La mère de qui ? De Wagner ?

ANGELO. No, dé Nelson... Enfin... Pas sa mamma à loui, mais... la mamma !!!

ESTELLE. Je ne comprends rien à ce que tu dis ! *(elle sort)*.

ANGELO. Mi non plou yé né comprends rien à ce qué jé dis !

5. Arrivée de Joséphine ANGELO / JOSÉPHINE

JOSÉPHINE *entre le nez dans un manuscrit. Elle parle avec un fort accent.*
« CHIEL MON MÔRI ! CHIEL ! CHIEL ! CHIEL ! ».

ANGELO. Qui esta chiel ?

JOSÉPHINE. Bonchour Monchieur, che chuis Chochéphine. **(Choceph si rôle masculin)**

ANGELO. Chochéphine ?

JOSÉPHINE *articule mais ça n'améliore pas sa prononciation.*
Cho-ché-phi-ne !

ANGELO. Qué cé qué vous faites ?

JOSÉPHINE. Che chuis la chouffleuche.

ANGELO. La CHouffleuCHE ? Qué cé qué cé qué la CHouffleuCHE ? La fémelle dou chouffleur ?

JOSÉPHINE. Chou-fleu-che ! *(Elle souffle)* Pfff pfff ! Pour choufler le tekchte !

ANGELO. Oh Mamma Mia, non capito rien dé cé qué vous dites !

JOSÉPHINE. Ch'est à cauche de ma shcolioche. Cha m'a décalé la mâchoire, che manche mes mots.

ANGELO. Vous mangez pas, vous dévorez ! Comme oune ogresse !

JOSÉPHINE. Une ogreche ? Qué ché ché une ogreche ? Vous chêtes qui ?

ANGELO. Angelo, le metteur en scène.

JOSÉPHINE. Bonchour Anchélo !

ANGELO. Angelo !

JOSÉPHINE. Ch'est che que ch'ai dit ! Vous êtes chourd ou quoi ? Bon, ch'est pas que che m'ennuie mais che doit réviser, pour être au top pour reconstituer le tekchte.

6. La bagarre & La porte ANGELO / JOSÉPHINE / LA MAIRE / NELSON / WAGNER

WAGNER *off.*
VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ?

NELSON *off.*
Aïe ! Aïe ! Aïe-aïe-aïe!

ANGELO. Santa Ricotta !

JOSÉPHINE. Ch'est le directeur qui tape Nelchon ? Il faut aller à cha rechcouche ! (*Elle sort et laisse la porte entrouverte*).

ANGELO *effrayé.*
À la rechcouche ? Yé... yé reste pour... pour... pour surveiller !

JOSÉPHINE *off.*
Monchieur Ouachner, calmez-vous !

WAGNER *off.*
INCAPABLE ! BON A RIEN !

Nouveaux cris en coulisses. Angelo s'approche prudemment pour tenter de voir ce qui se passe. Le casque Abat-jour vole par la porte. Inquiet, Angelo se place derrière la porte entrouverte. Nelson entre en courant. Angelo se prend la porte et se retrouve coincé entre la porte et le mur.

NELSON. PAS LES CHEVEUX ! PAS LES CHEVEUX ! (*Il met ses mains sur la tête pour se protéger*).

Angelo repousse la porte. Il peut avoir le nez en sang.

WAGNER *entre à la poursuite Nelson. Il pousse la porte violemment, Angelo la prend idem scène précédente.*
LES ACCESSOIRES ? EN FUMEE ???

NELSON. PAS LES OREILLES ! PAS LES OREILLES ! (*Il protège ses oreilles et se sauve*).

Wagner course Nelson à travers la scène et le rattrape en lui pinçant le nez.

WAGNER. LES COSTUMES ? EN CENDRES ???

NELSON *voix nasillarde.*
PAS LE NEZ ! PAS LE NEZ !

JOSÉPHINE.
Monchieur Ouachner, ch'il vous plait !

Joséphine tente de s'interposer. Angelo pousse la porte. Il peut être encore plus en sang.

WAGNER. Je vais vous étrangler comme un goret !

NELSON. Crruïïï ! Crruïïï ! Crruïïï !

JOSÉPHINE. Chi che peux me permettre, les goret, on ne les chétrangle pas, on les égorche !

WAGNER. D'accord, donnez-moi un couteau !

NELSON. Lâchez-moi !

JOSÉPHINE. Lâchez-le ! Regardez, monchieur le directeur, le metteur en chène est arrivé !

WAGNER *lâche Nelson d'un coup qui s'écroule. Il balaye la pièce du regard.*
Il est où ce gros prétentieux ?

NELSON. Il a pris la porte Monsieur.

WAGNER. Il a pris la porte ? COMMENT CA, IL A PRIS LA PORTE ??? Au prix où il est payé !!! Foutre le camp sur un coup de tête... Aujourd'hui en plus !

Wagner ne voit pas Angelo. Nelson se relève péniblement. Joséphine tente de lui faire des signes, rapidement imitée par Nelson mais l'autre est parti dans sa crise et ne comprend pas.

WAGNER. Tous des feignants ces artistes ! Des bons à rien ! Des glandeurs !
(Caricaturant Angelo) Yé souis lé génisse dou théâtre ! Lé grand metteur en scène ! *(voix normale)* Metteur en scène de mes genoux oui ! *(Prenant enfin conscience des gestes de Nelson et Joséphine)*
QUOI ?

NELSON *désignant Angelo.*
Il n'a pas pris la porte sur un coup de tête...

JOSÉPHINE. Non, il a pris la tête chur un coup de porte...

NELSON. Non, il a pris un coup de porte sur la tête !

JOSÉPHINE. Ch'est cha !

WAGNER *voit Angelo qui glisse le long du mur et s'assoit par terre.*
Ah zut ! Angelo ? Angelo ? Vous êtes là ?

ANGELO *écroulé.*
Fe fuis là, Fe fuis là... *(en aparté)* Fe fuis même très très las...

NELSON *lui tapote la joue.*
Ça va, Angelo ? *(Angelo fait un signe "couci-couça" de la main).*

WAGNER *pousse Nelson.*

Laissez-moi faire, j'ai mon brevet de secouriste. *(Il met une claque à Angelo).*

NELSON. Vous l'avez eu dans un cours de boxe, votre brevet ? Ça va, Angelo ?

ANGELO *revient peu à peu à lui, se frotte la joue.*
Fe fuis claqué !

WAGNER *agitant la main.*
Une autre ?

ANGELO. Non merfi !... F'ai bobo à la tête ! *(Nelson l'aide à se relever et l'assoit sur un fauteuil).*

WAGNER *détaché.*
Ça va passer, il fait son douillet !

JOSÉPHINE. Il faut lui donner un verre d'eau !

NELSON. Je vais le lui chercher. *(il sort).*

ANGELO. Monfieur Fagner, f'est de moi que vous difez que fe fuis un feignant ?

WAGNER *faussement outré.*
Moi ? Jamais de la vie !

JOSÉPHINE. Chi-chi, ch'est de vous !

WAGNER *faussement outré.*
Oooh ! Je parlais de... de... de Nelson ! Si je vous racontais !...

ANGELO. *Se levant péniblement, menaçant.*
Atteffion ! Angelo il est Fifilien, et les Fifiliens z'ont le sang chaud !

JOSÉPHINE. Ch'est quoi, Fifilien ?

WAGNER. Sicilien !

JOSÉPHINE. Ah, d'accord, Chichilien ! Ch'aurais churé qu'il était echpagnol ! Chi il chanche d'acchant comment voulez-vous que che comprenne ! D'ailleurs il est paché où votre acchant ?

ANGELO. Hein ? *(Fouillant dans ses poches)* Fe fais pas. Fa doit être le choc.

WAGNER. J'ai beaucoup de respect pour les Siciliens ! *(Wagner recule peu rassuré)* Je vous laisse. À tout à l'heure. J'ai du boulot ! *(mouvement de sortie précipité, il tombe sur la maire qui apporte des cartons)*
Mamma... ma mamma...

Nelson entre un verre à la main tout en téléphonant. Il tient une conversation agitée qu'on n'entend pas, et marche de long en large sur la scène.

JOSÉPHINE. Ch'est votre maman ?

Angelo avance vers Nelson, mais celui-ci ne l'ayant pas vu se déplace de l'autre côté de la scène.

WAGNER. Madame la maire ! Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de...

MAIRE. Je vous apporte des cartons !

Même jeu entre Angelo et Nelson.

JOSÉPHINE. Ch'est pourquoi faire ?

MAIRE. Pour faire vos cartons, quelle question !

JOSÉPHINE. Un carton pour faire des cartons ? Che comprends pas.

ANGELO. Mi non plou !

Angelo se dirige vers Nelson pour prendre le verre, mais Nelson le boit cul-sec sous le regard médusé d'Angelo.

ANGELO. Mon verre d'eau !

NELSON. Oh pardon, j'avais oublié. Je vais en chercher un autre. *(Il sort).*

MAIRE *met un paquet de cartons dans les bras de Joséphine.*

Prenez-moi ça au lieu de bavasser ! Je voulais m'assurer que le déménagement avait bien commencé.

WAGNER. Laissez-nous le temps de préparer notre dernière représentation. Venez dans mon bureau, il y a deux trois choses dont je souhaite vous parler. *(Il sort en entraînant la maire).*

Nelson revient avec le verre d'eau. Angelo se précipite mais Nelson trébuche et envoie le verre d'eau à la figure d'Angelo. Joséphine pose les cartons et sort.

ANGELO *dépité.*

Merfi Nelson !

7. Ôdeline photos ALFRED ALFRED / ANGELO / NELSON / ÔDELINE

ÔDELINE. *Entre à la manière d'une star. Angelo ne l'a pas remarquée. A Alfred. Continue à me filmer. N'oublie pas ma valise... (Alfred entre en filmant Ôdeline d'une main et traînant la valise de l'autre. Il est maladroit et fait bouger la caméra). ALFRED !!! La caméra. Si tu continues à la faire bouger je vais être floue.*

ALFRED. Pardon Ôdeline.

ÔDELINE. Angelo ? Déjà là ?

ANGELO. Si ! Angéla, déjà lo ! Ma, les autres né sont pas là ?

ÔDELINE. Ils déposent leurs bagages à l'hôtel avant de nous rejoindre.

ANGELO. On joue dans oune heure ! Il faut les appeler pour dire qu'ils sé magnent lo coul !

ÔDELINE. L'eau coule ? Il y a une fuite ? Au secours, je ne sais pas nager !

ANGELO *montrant ses fesses.*
Lo coul ! Se magnent lo coul !

ÔDELINE. Ah d'accord, lo coul ! (*elle rigole*) Sinon, panpan-coucou ! Par contre, euh... comment dire...

NELSON. Alfred ? Tu te reconvertis en porteur ?

ALFRED. *Tout fier.*
Non, en cinéaste. C'est Ôdeline qui m'a demandé de la filmer. Elle veut réaliser un film sur sa vie.

ANGELO. Cé oune bonne idée, ça mi Ôdeliné ! Ma cé surtout mi qu'il faut filmer si tou veux qué lé film dé té vie soit magnifico ! (*Tournant son visage de profil, dans une pose prétentieuse*) Yé oune très beau profil. Vous pouvez faire des gros plans, yé souis formidable à l'image.

ÔDELINE. Par contre, euh... comment dire... il y a un problème.

ANGELO. Che cosa ?

ÔDELINE. Lisa est malade.

ANGELO *un ton au-dessus.*
Malado ?! Mamma mia !!!!

NELSON. Oh oui ! Tata tia ! Si Monsieur Wagner apprend ça.

ANGELO. Yé crois qué cé né pas le momento.

NELSON. Il n'est pas dans de bonnes conditions.

ALFRED. *Abattu, arrêtant de filmer.*
Oh la la, Wagner n'est pas bien luné ?

ÔDELINE. Alfred ! La caméra. (*Alfred se remet à filmer*).

ANGELO. Bene. (*À Nelson*) Tou alla chercher les autres, illico presto, il faut réounir la troupe au plou vite. (*Nelson sort.*)

ÔDELINE. Alfred, va filmer les coulisses. L'envers du décor, c'est bien aussi pour mon portrait.

ALFRED. Oui Ôdeline (*Se dirige vers la sortie*).

NELSON. Et elle, filme-là de dos, c'est comme ça qu'elle est la meilleure ! (*il rigole*)

ÔDELINE. Tu as dit quoi ?

NELSON. Que... que tu étais la meilleure...

ÔDELINE. Je sais, je sais... Ma valise Alfred ! *(Revient chercher la valise puis se redirige vers la sortie).* Et tu ne la lâches pas d'une semelle. J'y tiens !

ALFRED. Oui Ôdeline. *(Sort).*

8. Toi enfin toi épisode 2 ANGELO / DUCASSE / ÔDELINE

Ducasse entre, traverse la scène, un aspirateur à la main, sans qu'Angelo et Ôdeline ne la remarquent. Ducasse les regarde et prête l'oreille.

ÔDELINE. *se précipitant sur Angelo.*
Toi, toi, toi... Enfin toi ! *(Elle l'enlace).*

ANGELO *tente de se détacher.*
Pas ici malheureuse ! Vieni ! *(Il veut l'entraîner vers la sortie, elle ne veut pas).*

ÔDELINE *l'enlaçant.*
Je ne te savais pas si timide mon poutou.

ANGELO. Mi ? Pas dou tou !

ÔDELINE. Comme c'est craquant. *(Ducasse entre, traverse la scène, un aspirateur à la main, sans qu'Angelo et Ôdeline ne la remarquent. Ducasse les regarde et prête l'oreille).* Mais ce soir il ne faudra pas faire ton timidounet.

ANGELO. Ma perqué ?

ÔDELINE. Ne t'inquiète pas tu es le seul qui compte à mes yeux. Et pour te le prouver, Je ne veux plus me cacher.

ANGELO. Ma...

ÔDELINE. Je veux exposer notre amour au grand jour.

ANGELO. Si... Ma....

ÔDELINE. Je te demande instamment de me faire ta déclaration de mariage ce soir, sur scène, devant la France entière. C'est magnifique, n'est-ce pas ?

ANGELO *s'étrangle.*
Mamma mia, si cé beau ! Magnifico !

Ducasse s'étonne. Elle sort son carnet et note.

ÔDELINE. Toi et moi pour la vie ! C'est merveilleux n'est-ce pas ?

ANGELO *effondré.*
Mamma mia si cé mervello !

ÔDELINE. J'ai déjà choisi le lieu de notre mariage... C'est génial n'est-ce pas ?

ANGELO *effondré.*

Mamma mia si cé génialo !

ÔDELINE. Ta ta ta ! *(Elle montre un dépliant)* Ce superbe château sera à nous pendant trois jours, pour recevoir nos invités. Nous allons faire une fête gigantesque !

Ducasse range son carnet et sort.

ANGELO *qui a de plus en plus de mal à respirer.*

Mamma mia ! Cé... cé...

ÔDELINE. Grandiosa !

ANGELO. No. Chero ! Mucho mucho mucho chero ! On peut pas faire quelque chose de moinsse... grandiose ? Jouste tou et mi ? A Fluncho ou Buffalo Grillo ?

ÔDELINE. On prendra un crédit sur cinquante ans mi Amore. La grande Ôdeline ne peut pas se marier comme n'importe qui !

ANGELO *peu convaincu.*

Euh... D'accord. Ma surtout né lé dis à personne. Compris ? C'est notre pétité secreto, d'accord ?

ÔDELINE *enthousiaste.*

D'accord, c'est notre secret... Pour quelques heures. Après tu le dis à tout le monde !

Elle tend la main pour qu'il tope. Il hésite un court instant puis tope sans grande conviction.

ÔDELINE *coquine, elle se colle à lui.*

Mmmm, j'ai hâte que tu me fasses ta déclaration ce soir...

ANGELO *se dégageant.*

Yé vé prévenir Wagner qué lé reste dé la troupe arrive presto. *(il sort précipitamment.)*

Il croise Alfred qui revient.

9. Alfred déclare sa flamme ALFRED / DUCASSE / ÔDELINE

ALFRED. Qu'est-ce qu'elle a la star ? On dirait qu'elle a vu un fantôme ?

ÔDELINE. Oui, celui de Sarah Bernhardt !

ALFRED. Ah ! Ôdeline, il faut que je te dise...

ÔDELINE. Plus tard Alfred. La caméra Alfred.

ALFRED. Pardon Ôdeline

ÔDELINE. Dis-moi Alfred, qui est la plus belle ?

ALFRED. Toi, Ôdeline. Mais tu n'es pas belle

ÔDELINE. Pardon ???

Ducasse entre, traverse la scène, Une serpillière à la main, sans que Alfred ni Ôdeline ne la remarquent. Ducasse les regarde et prête l'oreille.

ALFRED. Tu es la plus sublime... que dis-je... la plus sublissime.

ÔDELINE. Tu es gentil Alfred.

ALFRED. Merci Ôdeline, tu es gentille aussi.

ÔDELINE. Non. Je ne suis pas gentille. Je n'aime pas cet adjectif. Je préfère... euh... fatale ! (*Elle prend une pause adéquate*). Tu ne trouves pas que je suis fatale.

Ducasse prend son carnet et note.

DUCASSE. Fatale... P.H.A. 2 T. A. 2 L

ALFRED. *Commence à transpirer.*
Euh... Oui... Enfin...

ÔDELINE. Allons Alfred, mon petit Alfred... Tu transpires ? Je t'impressionne à ce point ?

ALFRED. Oui... Enfin non... Ôdeline. Je... JE T'AIME (*il se jette sur elle pour l'embrasser. Elle lui met une claque*). Aïe !!!

DUCASSE. Aïe !

ÔDELINE. *Elle rit exagérément.*
Enfin Alfred... Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu ne penses tout de même pas ce que tu as dit ?

ALFRED. Timidement.
Si...

ÔDELINE. Pardon ?

ALFRED. Euh... non. je veux dire, « si, je ne le pense pas » !

ÔDELINE. Je préfère. Si ce n'était pas toi je porterais plainte.

Alfred sort. Ducasse lui emboite le pas.

10. L'intrus/e passage ALFRED / L'INTRUS / ÔDELINE

Un(e) intrus(e) entre. Il (elle) traverse la scène de long en large, à grands pas ; mesure un peu tout et n'importe quoi (la largeur d'une porte, la hauteur de l'armoire, la longueur du bras d'Ôdeline...) ; note le tout sur un carnet, déchire une page, la froisse, la mange. Ôdeline et Félix le (la) regardent faire depuis le proscenium.

11. **Mystère sur l'intrus/e** ESTELLE / L'INTRUS / ÔDELINE

Estelle entre. L'intrus(e) la regarde en poussant de petits cris pour attirer son attention. Estelle et Ôdeline (la) regarde interloquées. L'intrus(e) fait des courbettes et un petit signe de la tête et sort sans dire un mot.

ÔDELINE. Qui c'est ?

ÔDELINE. Pourquoi mesure-t-il mon bras ?

ESTELLE. Peut-être qu'il cherche quelqu'un qui a le bras long ? (*tous rient*). Blague à part, j'ai cru comprendre que le théâtre avait de gros problèmes. Sa survie est en sursis. La maire veut le transformer en supermarché ou en parking, ou en piscine, j'en sais rien.

ÔDELINE. Nelson m'a mise au courant. Incroyable cette histoire ! De toute façon, d'ici quelques temps ce théâtre ne sera plus à la hauteur de mes ambitions.

12. **Pas de soluce pour décor** ANGELO / ESTELLE / ÔDELINE / WAGNER

Wagner et Angelo entrent.

WAGNER *en colère.*

Plus de costumes, plus d'accessoires.

ANGELO. On va trouver oune solutionne.

WAGNER. En moins d'une heure ? (*Ironique*) Vous êtes fort, vous !

ANGELO. Yé sais, Yé sais.

ESTELLE. Tu vas y arriver Angelo.

ANGELO. Si ! Angelo est oune grand metteur en scène. Yé peux faire oune pièce moderne... (*il fait quelques pas, réfléchissant*).

WAGNER. On avait dit du « Feydeau » comme à l'époque. Du beau, du grand, du faste, avec des costumes d'époque, des accessoires d'époque et des décors d'époque !

ANGELO *ne prêtant pas attention à ce qui se dit, dans ses pensées. Lyrique.*

Rideau noir. Oune chaise... Attentionne : Oune, pas dos. Oune portemanto noir, Trois caisses en cartoune noires. D'ailleurs on en a des cartounes (*il montre les cartons apportés par la Maire*). Il faudra lé peinturer...

WAGNER. Arrêtons de voir tout en noir, ce n'est pas comme si nous n'avions plus de décor, n'est-ce pas ?

ANGELO. Qué ? Lé décor ? Ah là là, lé décor ! Qué misera lé décor, qué cacatastrophe atotomica...

WAGNER. Quoi le décor ?

ANGELO *pour lui-même pour échapper aux soupçons de Wagner.*

Poutana, y'avais oublié. *(il rit jaune)* Tutti va aller bueno avec éclairage tamisé. *(Il sort).*

WAGNER. Tamisé pour t'amuser c'est abuser... *(il s'étonne lui-même de ce qu'il vient de dire)* Bref, c'est bien gentil, mais combien ça va me coûter cette histoire ? *(pour lui-même)* Il me fait marrer, Tamisé ! *(Bruit de disjoncteur. Plus de lumières. Pénombre sur scène)* Maintenant, c'est bien tamisé !

Dans la pénombre Alfred se précipite sur Ôdeline pour l'embrasser. Elle lui met une claque. On entend la claque, suivi d'un « Aïe ». Elle sort.

13. Wagner s'impatiente ALFRED / ANGELO / ESTELLE / LA MAIRE / NELSON / WAGNER

Nelson entre le visage noirci, il tient un projecteur fondu (ou une ampoule au bout d'un fil électrique).

NELSON. J'ai testé les lumières.

ESTELLE. Tu fais bien de le dire, on n'avait pas remarqué !

WAGNER. Pas toucher l'électricité ! Pas toucher ! Danger !

ESTELLE. Et alors ?

NELSON. Ça marche pas !

ESTELLE. Tu fais bien de le dire, on n'avait pas remarqué !

NELSON. Je vais voir comment réparer les plombs...

WAGNER *menaçant.*

Plus vite que ça ! Avant que ce soit moi qui les pète... les plombs.
ET QUE CA SAUTE !!!

Nelson sort en rasant les murs. La scène continue dans la pénombre

WAGNER. Plus de costumes, plus d'accessoires...

ALFRED. Oh la la la la... Y'a plus de lumière ! Y'a plus de costumes, y'a plus d'accessoires...

ESTELLE. Merci de l'info, Alfred, on n'avait pas remarqué.

WAGNER. Alfred, enfin ! C'est pas trop tôt. Où étiez-vous ?

ALFRED. Je... J'étais... Enfin...

WAGNER. Je-je-je ! Exprimez-vous au lieu de bafouiller !

ALFRED. J'étais là !

WAGNER. Où ça ?

ALFRED. Ben... ici... *(il change de place à chaque fois pour montrer)* Enfin... Par là... J'ai... j'ai pas bougé...

WAGNER. Si vous baragouinez comme ça sur scène, elle va être bien, la pièce !

ESTELLE. Mais, arrêtez de lui crier dessus !

WAGNER. Je ne crie pas, JE PARLE FORT !

ANGELO. Yé né vois pas la différence ?

ALFRED. Moi je la vois la différence. Ou plutôt, je l'entends ! *(Pleurnichant)*

WAGNER *Qui commence à bouillir.*

Vous n'avez pas mieux à faire que de rester planté là ! Personne ne fait rien ici ! Les spectateurs vont arriver, on a une comédienne malade et une mijaurée.

ESTELLE. C'est qui, la mijaurée ?

ALFRED *effondré.*

C'est moiiiiii ! *(il fond en larmes bruyamment).*

WAGNER. Il faut trouver une solution !

ALFRED. Je peux me suicider, si vous voulez ?

WAGNER. Bonne idée ! Apportez-lui une corde, un couteau, du poison, du...

ESTELLE. Plus tard, on n'a pas le temps. *(A Wagner)* Je suis désolée pour l'accident. C'est ma faute.

La lumière revient. Cri de satisfaction générale.

WAGNER. Mais non, Estelle, ce n'est pas si grave, il nous reste les décors.

Nelson entre sur la fin de la conversation

NELSON *sans réfléchir.*

Eh bé non, les décors aussi sont... *(decrescendo, voyant qu'il allait dire une bêtise)* ils étaient... ils sont... ils...

WAGNER *se dirige vers Nelson.*

Quoi les décors ?

NELSON. Ben... *(à Estelle)* Dis-leur, toi ! *(Wagner se tourne vers elle)* Après tout c'est de ta faute !

WAGNER. QUOI, LES DÉCORS ???

ESTELLE. Hein ? Euh... On m'appelle ! *(Elle se détourne téléphone en main)*

WAGNER. QUOI, LES DÉCORS ???

NELSON. Ben... Ils sont dans...

WAGNER. Dans ?

NELSON. Dans le ca-ca...

WAGNER. Pardon ?

NELSON. Dans le ca-camion

WAGNER. Et ?

NELSON. Dans le ca-camion qui-qui...

WAGNER. Kiki quoi ?

NELSON. Dans le ca-camion qui a brûlé !

WAGNER. Et ?

NELSON. Et... et... et... eh bé.... On est dans le caca !

WAGNER. Dans le cacamion, j'ai compris.

NELSON. Non, dans le caca, *(il se pince le nez pour mimer que ça ne sent pas bon)* le vrai caca... on n'a plus de décor !

ALFRED *au fond du trou qui comprend.*

Oh la la la la la les décors aussi ont brûlé ! On peut pas jouer sans décor, c'est la catastrophe !

La maire entre, personne ne la remarque

WAGNER *secoue Alfred par le col.*

IL N'Y A PLUS DE CAMION !!! *(Il fonce sur Angelo qu'il secoue idem)*
PLUS DE COSTUMES !!! *(Idem avec Alfred)* IL N'Y A PLUS
D'ACCESSOIRES !!! *(Idem avec Nelson)* IL N'Y A PLUS DE
DECOR !!! *(On peut modifier l'ordre selon nécessité de la mise en scène)*

Alfred explose de chagrin et sort en claquant la porte. Nelson en profite pour sortir également en se faisant remarquer le moins possible.

WAGNER *se rue sur la maire pour la secouer.*

IL N'Y A PLUS... *(Voyant qu'il s'est attaqué à la maire il se ravise)*
Bon... il ne faut pas dramatiser. Un accident peut arriver à n'importe qui. Le plus important c'est qu'Estelle n'ait pas été blessée. *(Va vers Estelle et la malaxe un peu partout)* Tout va bien ma petite Estelle ? Moi-même j'ai perdu mon stylo bleu... 1€20 quand même. *(S'estompant devant le regard médusé des autres).*

Chacun se regarde interloqué par tant de clémence de la part de Wagner.

MAIRE. Eh bien M. Wagner, on dirait que c'est l'hécatombe. Peu importe, demain tous vos problèmes seront définitivement résolus. *(Elle sort).*

WAGNER *en aparté.*
Fiente de poule !

ESTELLE. C'est dégueulasse ! On ne peut pas laisser faire ça !

WAGNER. Rassurez-vous, j'ai un plan. J'ai prévu d'interpeller le ministre de la Culture, le président de la République, le peuple de France et de Navarre, en direct à la télé pendant la représentation. Mais pour ça... *(Pleurnichant)* Il faut qu'il y ait une représentation.

Angelo entre.

ESTELLE. Ressaisissez-vous, Monsieur Wagner, ce n'est pas le moment de baisser les bras. Vous ferez votre discours parce que nous ferons cette représentation. Angelo tu dois trouver une comédienne pour remplacer Lisa. On s'occupe du reste.

WAGNER. Bien dit ! Vous vous occupez du reste et moi je... je surveille les opérations.

ESTELLE. On va lui faire voir de quel bois on se chauffe.

WAGNER. Angelo, je compte sur vous, Du Feydeau à la sauce « troisième millénaire », ce sera une grande première... *(Pleurnichant)* Pour une petite dernière !

ANGELO. Angelo va être extraordinaire !!

ESTELLE. Ça va être formidable, mon amour ! *(Angelo panique).*

WAGNER *surpris.*
Pardon ?

ANGELO. *se reprenant tant bien que mal.*
Hein ? Non... Euh... Elle voulait dire... ça va être formidable, mon... mon...

ESTELLE. Abat-jour ?

ANGELO. C'est ça : un abat-jour !

ESTELLE. Oui, je me disais un abat-jour comme accessoire... Ce serait sympa. *(Elle prend l'abat-jour écrasé que Nelson avait sur la tête).*

WAGNER. Ah bon ?... Bien alors, tout le monde au travail ! Plus vite que ça !

ANGELO. Yé cours, yé vole, yé vais exprimer mon génisse ! *(Il sort en sautillant comme un (mauvais) danseur étoile).*

14. Wagner se déclare à Estelle DUCASSE / ESTELLE / L'INTRUS /

WAGNER

Wagner est proche d'Estelle. Ducasse revient,

ESTELLE. Encore désolée pour l'accident...

WAGNER. Ne vous tracassez pas, tout va s'arranger...

ESTELLE *le coupant.*

Comptez sur moi, Émile !

WAGNER *en aparté aux anges.*

J'aime quand elle m'appelle Émile ! (à Estelle) Je sais que je peux compter sur vous... Tout comme vous aussi vous pouvez compter sur moi pour sauver notre avenir...

ESTELLE *qui ne l'entend pas.*

Je ferai attention au budget, je ne dépenserai rien, promis !

WAGNER. Ce n'est pas grave l'argent...

ESTELLE. Vous êtes gentil, monsieur Wagner.

WAGNER. Je pourrais être encore plus gentil, il ne tient qu'à vous, Estelle... Estelle ! Quel beau prénom. Estelle, ça rime avec gazelle, avec miel, avec sensuel...

DUCASSE. Poubelle, quenelle, bretelles !

WAGNER *sursaute.*

Vous... vous êtes là... Mais

DUCASSE *sortant avec panache.*

Non, je ne suis pas là. Rien vu, rien entendu ! (*Esquisse de sortie, s'arrête à la porte sans que les autres ne la remarquent. Carnet à la main, elle écoute, note, tourne les pages, lit, relit, se gratte la tête (Pour elle-même) Tu vas voir si je ne suis pas là ! Tout vu, tout entendu ! (elle rigole)*)

ESTELLE *au désespoir.*

Mais non, mais... Monsieur Wagner, relevez-vous, ce n'est pas raisonnable.

Pendant qu'ils parlent l'intrus entre avec une planche, des clous et un marteau. Il s'installe dans un coin de la scène et plante des clous dans la planche. Il tape très fort. Le bruit interrompt régulièrement Wagner dans son discours qui est perturbé par ce dérangement.

WAGNER. *Lui prenant les mains*

Je ne suis pas raisonnable. Je suis (*Pan-pan-pan !*) Hein ? (*il regarde l'intrus et reprend*) Je suis fou ! (*Pan-pan-pan !*) Hein ? (*Même jeu*) Fou de vous ! Je veux courir (*Pan-pan-pan !*) (*Même*

jeu) courir nu avec vous sur la plage abandonnée (Il tient toujours les mains d'Estelle qui essaie de se débattre).

DUCASSE *sur l'air de la chanson.*

♪ Coquillages et crustacés, ohé ohé... ♪

ESTELLE *(à Ducasse)*

Il perd les boulons !

WAGNER. Ohé ohé *(Pan-pan-pan !)* *(Vers l'intrus) ça y est, oui ?! Aahh ! Je disais, Ohé, ohé, capitaine...*

ESTELLE. Abandonnez ! Émile.

WAGNER *en aparté aux anges.*

J'aime quand elle m'appelle Émile ! *(A Estelle posant un genou à terre) Épousez-moi !*

Ducasse fait des signes à Estelle pour montrer qu'elle a "compris" avec qui elle se mariait. Elle la félicite, pousse en l'air. Estelle tente de la détromper sans que Wagner ne le remarque. Ducasse sort.

ESTELLE. *(A Ducasse) Attendez... (Désespérée, vers l'intrus) Monsieur ? (L'intrus relève la tête, la regarde et donne un coup de marteau : Pan). Vous pouvez m'aider ? (L'intrus donne deux coups de marteau : Pan-pan). S'il vous plaît ! (Trois coups de marteau, Pan-pan-pan, puis il sort avec ses outils. Elle appelle vers l'extérieur) Quelqu'un peut m'aider ? (En off on entend une rafale de coups de marteau).*

WAGNER. Je vous offrirai le ciel, le soleil et la mer !

ESTELLE *prise d'une idée soudaine.*

Ou un contrat...

WAGNER. De mariage ?

ESTELLE. D'embauche !

WAGNER. D'embauche dans ma vie ?

ESTELLE. Dans votre vie de théâtre ! Un contrat de travail...

WAGNER. Je ne sais pas si je pourrai... J'ai peur de devenir un simple gardien de parking.

ESTELLE. Ne soyez pas pessimiste Émile. *(Elle l'invite à se relever)* Nous sauverons le théâtre et vous serez le héros de cette soirée.

WAGNER. À la vie comme à la scène alors ! Quel bonheur *(il lui embrasse les mains).*

ESTELLE *pour se débarrasser du problème*

Voilà, mais la scène d'abord. C'est notre petit secret. D'accord ?

WAGNER. *Un peu perdu*

D'abord d'accord ??? Euh... d'accord !

Elle tend la main pour qu'il tope. Wagner en profite pour lui embrasser la main.

WAGNER. Tout ce que vous voudrez Estelle... *(Il lui embrasse toujours les mains, puis remonte petit à petit sur les bras)*

ESTELLE. Merci Émile ! *(Insistant)* Merci...Mer... ÉMILE !

WAGNER *Se jetant à ses pieds et théâtral*
J'aime quand tu m'appelles Émile... Estelle, Estelle... Ah Estelle...

ESTELLE. *Lassée.*
Oui, c'est elle !

15. Ôdeline surprend Wagner et Estelle ESTELLE / ÔDELINE / WAGNER

ÔDELINE *début en off, elle entre en furie.*
C'est inadmissible. I-NAD-MI-SSI-BLE ! Il est hors de question qu'une immense star comme moi joue dans ces conditions de dénuement ! Vous le saviez, vous, pour les costumes, les décors et tout le tralala !!! Pourquoi vous ne m'avez rien dit ?

Estelle et Wagner se dégagent dès l'apparition d Ôdeline.

WAGNER *toujours au sol, fait mine de chercher quelque chose par terre.*
Où l'ai-je mis, nom de Zeus, où l'ai-je mis ?

ÔDELINE. Que cherchez-vous ?

WAGNER. Mes... Ma... Mon...

ESTELLE *volant à son secours.*
TRE ! Sa montre !

ÔDELINE. Décidément, tout disparaît ici !

WAGNER. Ma montre ? *(Regard paniqué d'Estelle. Comprenant, il cache rapidement sa montre-bracelet avec sa manche à son bras gauche)* Ah oui, oui, oui, ma montre ! J'y tiens beaucoup c'est très pratique pour...

ÔDELINE *narquoise.*
Pour connaître l'heure ?

WAGNER. Voilà ! Exactement ! Ah, ça fait plaisir de parler avec quelqu'un qui s'y connaît en horlogerie !

ÔDELINE. Votre montre est à votre poignet !

WAGNER *faussement surpris.*
À mon poignet ? Vous êtes sûre ? *(il relève la manche droite et regarde)* Mais non !

ÔDELINE *perdant patience.*

L'autre !

WAGNER *innocent.*

L'autre ? L'autre quoi ?

ÔDELINE *tapote sur son poignet gauche.*

Le poignet gauche !

WAGNER *mélange ses mains pour montrer de nouveau le poignet droit.*

Mais non, je n'ai pas de montre !

ÔDELINE. L'autre gauche !

WAGNER *comme s'il venait de comprendre et regarde l'autre poignet.*

Ça alors, c'est dingue, je cherche ma montre, et elle était là sous mes yeux, y'a de ces trucs dans la vie... *(tout en sortant)* Faut que j'y aille moi, ce n'est pas le tout, on a du boulot... ♪♪ Hé Ho, hé ho on a beaucoup d'boulot...♪♪

16. **Ôdeline et Estelle parlent mariage** ESTELLE / ÔDELINE

ÔDELINE. Eh bien, eh bien, eh bien, Estelle, qu'est-ce que je devine ? Wagner et toi... hmmm ?

ESTELLE. Hein ? Ah non... Non, ce n'est pas du crois ce que tu tout... du tout ce que tu crois.. Je... Je... Enfin... Tu crois qu'on va réussir à jouer ce soir ?

ÔDELINE. Tut, tut, tut... Ne change pas de conversation. Ton charme ne le laisse pas insensible, et je le comprends. Tu es jolie, vive, intelligente, on dirait moi... et assez bonne comédienne. Tu as tout pour lui plaire. Vous allez vous marier ?

ESTELLE *résignée..*

Oui ! Je vais me marier ! Et ça va être une énorme surprise.

ÔDELINE. Je vais te faire une confidence... Moi aussi je vais me marier.

ESTELLE. Ah bon ? Avec qui ?

ÔDELINE. C'est un secret. Sache que c'est quelqu'un de TRÈS important. Bien plus qu'un directeur de théâtre en perdition... Quelqu'un à la hauteur de mon talent.

ESTELLE *ironique.*

Nelson ?

ÔDELINE. Ce n'est pas du tout mon type. J'aime les hommes qui m'enivrent, qui m'enthousiasment, qui me transportent, qui me donnent des frissons...

ESTELLE. J'ai trouvé : C'est Alfred !

ÔDELINE *rit exagérément.*

Alfred ? Vraiment ?

ESTELLE. Je l'ai vu t'embrasser dans le noir tout à l'heure.

ÔDELINE. Comment as-tu pu le voir si j'étais dans le noir ? Tu ne vois que ce qui t'arrange. Je lui ai mis une claque aussi. Tu n'es tout de même pas sérieuse en pensant que j'ai le moindre sentiment pour cette carpette.

ESTELLE. Tu n'es pas sympa avec lui. Il est gentil Alfred.

ÔDELINE. Gentil. C'est le mot.

ESTELLE. En plus tu te sers de lui pour ton portrait.

ÔDELINE. Disons que c'est une... collaboration. Je ne l'ai pas menacé, j'ai simplement insisté.

ESTELLE. Lourdemment ! Parce qu'il ne peut rien te refuser.

ÔDELINE. Dommage ! J'aime les hommes qui me résistent. Mais j'aime surtout les latins, avec un accent...

ESTELLE. Un accent avec un latin ? C'est avec Angelo que tu vas te... !

ÔDELINE. Comment as-tu deviné ?

ESTELLE *furieuse.*

ANGELO ???

ÔDELINE. Il va me demander en mariage ce soir, face caméra, devant la France entière ! Qu'en dis-tu ?

ESTELLE. Une demande... Ce soir... devant la... ? Non... Tu me fais marcher !

ÔDELINE *voyant la mine peu réjouie d'Estelle.*

Ça n'a pas l'air de te faire plaisir... Tu devrais être heureuse pour moi, comme moi je le suis pour toi.

ESTELLE. Moi ? Tu rigoles ! Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir que de m'annoncer ton mariage avec *(sur un ton rageur :)* Angelo ! *(En aparté)* Je vais le tuer, ce traître !

ÔDELINE. Tu me rassures ! Tu viendras à notre mariage ?

ESTELLE. Donne-moi la date tout de suite que je la note ! *(Même jeu)* Je vais l'écrabouiller, ce salopard !

ÔDELINE. Comme nous sommes de grandes amies, ça me ferait plaisir que tu acceptes d'être mon témoin.

ESTELLE. Ton témoin ? Tu veux que je sois le témoin de TON mariage avec (*rageuse*) Angelo ? (*Même jeu*) Je vais le réduire en bouillie, ce ver de terre !

ÔDELINE. Mais chut, ça doit rester une surprise. C'est notre petit secret.
Elle tend la main pour qu'elle tope. Estelle hésite un court instant puis tope avec rage.

ÔDELINE. Aïe ! Tu m'as fait mal.

ESTELLE *mesquine.*
Pardon, je t'ai fait mal... (*en aparté*) Bien fait !

ÔDELINE. Bon ! Je vais me chercher un costume, puisqu'il faut le faire. Ah la la, une grande comédienne comme moi en être réduite à trouver elle-même sa tenue ! Si ça continue, il faudra que je me fasse mon café seule ! On aura tout vu. J'y vais...

ESTELLE *perfide.*
Au revoir, Adeline ! Oups pardon, je t'appelle Adeline, alors que tu as horreur qu'on t'appelle Adeline, n'est-ce pas Ôdeline ? Tu n'aimes pas ton vrai prénom Adeline ? Hein Adeline ! (*Crescendo dans la colère*) Adeline, Adeline, Adeline !

ÔDELINE. Ça va, j'ai compris ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

ESTELLE. Rien, rien... (*Ôdeline sort*) Je vais le détruire, ce résidu ! Et son Adeline avec ! Tout le monde au mixer !

17. **Wagner suspicieux** ESTELLE / LA MAIRE / WAGNER

WAGNER *entre sur la fin de la réplique précédente.*
Que voulez-vous mixer Estelle ?

ESTELLE *sous la colère.*
Personne... Nous parlions cuisine avec Adeline. Oups ! Ôdeline.

WAGNER. Ça vous met en colère ?

ESTELLE *même ton.*
Non ! Non pas du tout Émile !

WAGNER *pour lui-même, aux anges.*
J'aime quand elle m'appelle Émile... (*à Estelle*) À propos de cuisine, si nous établissions le menu de notre mariage ?

ESTELLE. Le menu ? Vous ne croyez pas qu'il y ait autre chose à faire avant de penser au repas ?

WAGNER. Vous avez raison Estelle. Occupons-nous d'abord de l'apéritif !

ESTELLE. Mais non !

WAGNER. Des faireparts ?

ESTELLE. Non plus !

WAGNER. De la robe ?

ESTELLE. Toujours pas ! Réfléchissez. Vous êtes ?

WAGNER. Amoureux.

ESTELLE. *(pour elle-même)* Qu'il est bête ! *(à lui)* Votre métier !

WAGNER. Ça, je sais : directeur de théâtre.

ESTELLE. Donc ? On doit s'occuper de ? *(Wagner ne comprend pas)* De la ? *(idem)* De la pièce, voyons !

WAGNER. Mais oui, bon sang, mais c'est bien sûr ! La pièce montée !

ESTELLE. *(pour elle-même)* Qu'il est bête ! *(à lui)* La pièce de théâtre ! C'est ça l'urgence Émile.

WAGNER *en aparté aux anges.*

J'aime quand elle m'appelle Émile !

ESTELLE. Nous avons une pièce à jouer ce soir, et nous n'avons qu'une heure pour sauver les meubles.

WAGNER. Je vous trouve étrange, Estelle...

ESTELLE *embarrassée.*

Moi ? Mais-non-mais-non-mais-non-mais-non !

WAGNER. À vrai dire, je vous trouve distante avec moi.

ESTELLE *même jeu.*

Moi ? Mais-non-mais-non-mais-non-mais-non !

WAGNER. Rassurez-moi, vous ne me cachez rien ?

ESTELLE *même jeu.*

Moi ? Mais-non-mais-non-mais-non-mais-non !

WAGNER. Êtes-vous amoureuse de moi, Estelle ?

ESTELLE *même jeu.*

Moi ? Mais-non-mais-non-mais-non-mais-non !

WAGNER. Mais-non-mais-non ?

ESTELLE *même jeu.*

Hein ? Quoi ? Moi ? Mais-non-mais-si-mais-non-mais-si ! Vous voulez savoir la vérité ? Ôdeline a deviné notre petit secret.

WAGNER. Qu'importe ! Nous sommes amoureux, ne nous cachons plus.

ESTELLE. Elle m'a confié qu'elle aussi allait se marier.

WAGNER *sur un petit nuage.*
C'est beau tous ces mariages.

ESTELLE *à regret.*
Quelles que soient les conséquences, il faut que je vous le dise.
J'espère que vous ne m'en voudrez pas Émile, mais...

WAGNER. J'aime quand elle...

ESTELLE *le coupant, forçant la voix.*
J'ai bien peur que l'annonce de mon mariage ne fasse l'effet d'une bombe.

WAGNER *heureux..*
Une bombe ? BOUM ?

ESTELLE *mal à l'aise.*
Voilà, c'est ça ! Boum !

WAGNER *chantant en direction de la sortie.*
♪ ♪ *Boum ! Quand notre cœur fait boum !*

ESTELLE. Émile... Écoutez-moi.

WAGNER *continuant.*
♪ ♪ *Quand notre cœur fait boum ! (Croisant la maire qui entre sans faire attention à lui). Boum-boum-boum !* ♪ ♪

MAIRE *entre, elle téléphone.*
Un instant... (à Wagner) Très bonne idée, Wagner. (Au téléphone)
Le directeur vient de me souffler une idée géniale : à la place des bulldozers, on va tout faire péter ! Boum !

WAGNER. ♪ ♪ *Quand notre cœur fait boum !* ♪ ♪

ESTELLE. Mais non, elle veut tout faire péter !

WAGNER et ESTELLE *en chœur, soufflés.*
Tout faire péter ?

MAIRE *au téléphone.*
C'est ça, une bombe ! Boum !

WAGNER et ESTELLE *même jeu.*
Une bombe ?

MAIRE *au téléphone.*
Un obus, Boum ! De la dynamite, Boum-Boum ! Des grenades, Boum-Boum-Boum ! Des cocktails Molotov, (Sur l'air de la 5^{ème} Symphonie de Beethoven) Boum-Boum-Boum-Boum ! Plus de théâtre !

WAGNER et ESTELLE *même jeu.*
Plus de théâtre ?

MAIRE *au téléphone.*

Je suis ravie que mon idée vous plaise. Je vous laisse régler les détails, je viendrai allumer la mèche ! ♪ ♪ *Quand notre cœur fait boum !* ♪ ♪. (Elle sort).

WAGNER *sort, totalement effondré, il chante mais cette fois-ci sans aucune joie.*
♪ ♪ *Boum ! Quand mon théâtre fait boum ! (Croisant Angelo qui entre) Boum-boum-boum ! (Il pleure)* ♪ ♪

18. Explications mariage Angelo-Estelle ANGELO / ESTELLE

ANGELO. Qué cé qué cé qué cé charabia ? Perqué il est tristoune ?

ESTELLE. Je ne sais pas, je ne sais plus. Si nous parlions de nous plutôt ?

ANGELO. Porqué tou m'appelles Plouto ?

ESTELLE. ANGELO !

ANGELO. Si !

ESTELLE. De qui es-tu amoureux ?

ANGELO. Mi ?

ESTELLE. Avec qui veux-tu te marier ?

ANGELO. Ma, avec... Avec tou !

ESTELLE. Avec mou... Ou... Avec Ôdeline ?

ANGELO *troublé.*

Ôdé qui ? (*Regard noir d'Estelle*)... Ma no ! Perqué tou dis ça ?

ESTELLE. Elle me l'a dit ! Espèce de monstre (*elle lui met une claque*).

ANGELO. Mémé pas mal !

ESTELLE *lui donne une claque sur la même joue.*
Et là ?

ANGELO. Là, oui, tou m'as fait mal !

ESTELLE. Et toi, tu ne me fais pas mal peut-être ?

ANGELO. Ma, écoute Estelle, mia bellissima ! mia éblouissanta ! Cé oune stratégie !

ESTELLE. Une stratégie pour ne pas te marier avec moi, c'est ça ?

ANGELO. Pas dou tout. Cé oune stratégie pour qué... Pour qué Ôdéline... Elle... Elle accepte dé... dé jouer cé soir. Tou la connais ? Elle sé prend pour oune diva. Et avec tout cé qui arrive elle est en train dé péter oune durite. Alors, il faut la flatter, loui dire qué elle est bonne...

ESTELLE. Je m'en doutais ! Tu la trouves bonne hein. Sale porc ! *(Elle lui met une nouvelle claque)*

ANGELO. Bonne... comédienne... Ma yé té joure, cé toi la plou belle !

ESTELLE. La poubelle ?

ANGELO. Si...

ESTELLE. Une poubelle, moi ? *(Elle lève la main pour le claquer toujours sur la même joue)*

ANGELO se *protégeant tournant la tête pour proposer l'autre joue.*
L'autré s'il te plait. Tou es LA plou belle... bella ! Plousse plousse plousse !

ESTELLE. C'est moi qui n'en peux « plousse plousse plousse ». Lui promettre de se marier avec elle, juste pour l'encourager à jouer ce soir, c'est peut-être un peu exagéré non ?

19. Y'a d'la joie ALFRED / ANGELO / DUCASSE / ESTELLE / ÔDELINE / WAGNER

Alfred et Ôdeline entrent. Ils tiennent un costume à la main. Angelo et Estelle se séparent prestement. Ducasse entre en avant-scène, elle se bat avec son aspirateur.

ÔDELINE. J'ai trouvé un costume à ma taille, mais pas très adapté à mon personnage...

ALFRED *déprimé, s'écroule sur une chaise avec son costume.*
Moi j'en ai un à ma taille qui est parfait pour la pièce. *(Il s'effondre en pleurs).*

WAGNER *entre en chantant.*
♪ ♪ Y'a d'la joie, bonjour bonjour ma p'tite Estelle... *(Voyant qu'il n'est plus seul)* Hum hum... les hirondelles, y'a d'la joie partout y'a d'la joie. ♪ ♪

ÔDELINE. Qu'est-ce qui vous rend si joyeux ?

WAGNER. J'ai décidé de PO-SI-TI-VER ! Tout me rend heureux. La vie, l'amour... LE MARIAGE...

ALFRED. *Toujours pleurnichant.*
On parle de moi et de mon mariage ?

ESTELLE. Non, du mariage d'ANGELO...

ÔDELINE. ...dans la pièce !

ANGELO. Cé ça ! La pièce dans lé mariage...

ESTELLE. *Ironique.*

Le mariage ? Dans LA pièce ? Tu es sûr Angélo ?

ANGELO. Si ! *(Il force consulter le manuscrit).*

ESTELLE. Pourquoi n'annoncerais-tu pas tout de suite ton mariage avec Ô...

ÔDELINE. ...tant d'avance ??? *(Elle rit exagérément).*

ANGELO. *Compulsant frénétiquement les pages du manuscrit.*

Santa cannelloni il est où cé mariage ? Décidément... Yé né vois pas dé ma... Si, si si y'a lé mariage. Tou vois ? *(A Estelle qui le fusille du regard).*

WAGNER *pour changer de sujet.*

Allez, allez, on joue dans une heure. La vie est belle ! Rien n'est prêt, mais tout va très bien... *(Il chante)* ♪ ♪ *Tout va très bien Madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien...* ♪ ♪

ÔDELINE. Vous pourriez nous rembourser les costumes ?

WAGNER. Bien sûr, bien sûr ! Toutes les subventions de la mairie sont à vous ! Ça tombe bien, je suis passé à la banque. *(Il sort une liasse de billets de sa poche et en extrait quelques-uns qu'il donne à Odeline sans compter)* Tenez chère amie, gardez la monnaie !

ÔDELINE. Parfait, merci ! *(Elle empoche les billets et regarde les autres, avec un geste d'incompréhension sur l'attitude inhabituellement généreuse de Wagner, puis sort).* Un supplément pour les bijoux ? Mon personnage doit absolument porter des bijoux.

WAGNER. Mais bien sûr, vous avez raison ! *(Il lui donne des billets. Ravie, elle sort. Puis Wagner donne quelques billets à Estelle)* Tenez, pour vous également.

ESTELLE. Mais... *(Dans son dos, elle fait un geste de l'index sur la tempe pour signifier qu'il est fou).*

WAGNER à *Ducasse.*

C'est pour vous !

DUCASSE. Pour moi, vous êtes sûr ?

WAGNER. J'insiste, ça me fait plaisir !

DUCASSE. Si ça vous fait plaisir, je ne vais pas refuser ! *(Elle prend les billets, compte rapidement pour voir combien il y en a)* Donnez-m'en d'autres, ça vous fera encore plus plaisir. *(Il donne ce qui lui reste d'un geste large)* Je vais les mettre dans ma tirelire ! Avec tout cet argent, je me paye un ravalement et je deviens une vraie bombe ! *(Elle sort).*

WAGNER *subitement dépressif.*

Ah non pas la bombe, c'est une catastrophe ! (*Se ressaisissant d'un coup*) C'est la belle vie ! On oublie la bombe ! (*La chanson du Livre de la Jungle*) ♪♪ Il en faut peu, pour être heureux, vraiment très peu pour... ♪♪

ALFRED. Et moi ?

WAGNER. Ah oui ! Mais bien sûr, bien sûr ! (*Il fouille ses poches*) Tenez, il me reste vingt centimes, ils sont à vous !

ALFRED *effondré.*

Pourquoi ça tombe toujours sur moi ? Vous distribuez des billets à tout le monde, sauf à moi ! Vous avez même donné de l'argent à Estelle, alors que c'est à cause d'elle si on est dans la panade.

WAGNER. Alfred, voyons, Ce n'est pas sa faute. Elle fait tout pour se rattraper.

ALFRED. Ah oui ? Comme quoi par exemple ?

WAGNER. Eh bien... Elle a eu l'idée de... De prendre un abat-jour comme décor... c'est une bonne idée, n'est-ce pas ? Et puis... Elle... (*Voyant l'aspirateur de Ducasse*) Elle a trouvé ce magnifique aspirateur comme accessoire.

ALFRED. Un aspirateur pour une pièce qui se passe au XIXe siècle ?

ANGELO. Oune aspiratore, pour moderniser la pièce !

WAGNER *à Alfred.*

Vous voyez qu'Estelle a de bonnes idées !

ANGELO *vexé.*

Scousa, mais yé lé ou avant. Tou té souviens... Yé t'en avait parlé Estelle ?

ESTELLE. Non ! (*Tout en sous-entendu*) Je me souviens juste de la scène du mariage. Le mariage, Angelo, tu te souviens du mariage ?

ANGELO *en colère, il déchire le manuscrit.*

Y'a pas dé mariage ! Y'A PLOU DÉ MARIAGE !

WAGNER. Mais si, mais si, il y'aura des mariages ! (*Il sort, guilleret, en chantant*) ♪♪ J'ai attrapé, un coup d'soleil, un coup d'amour, un coup d'Je t'aime... ♪♪

ESTELLE *furieuse, fonce sur Angelo.*

QUOI ??? Qu'est-ce que tu as dit ?

ANGELO *se protégeant de coups.*

Euh... Dans la pièce... Il n'y a pas dé mariage.

ALFRED. Si en plus vous changez le texte au dernier moment, je ne pourrai jamais jouer dans ces conditions !

ANGELO. Ma no Alfred, yé fondou !

ALFRED. *Pleurnichant.*
Oh la la, il a fondu !

ANGELO. Con !

ALFRED. *Pleurnichant.* Il me traite de con en plus.

ANGELO. CONfondou ! Yé mé trompé,.. Avec oune autre con... Euh... Une autre pièce sans doute ! (*Se reprenant*) Santa Panacotta ! Ma si Alfred tou dois jouer la scène dé l'amour avec Estelle. D'ailleurs il faudra la répétitionner car elle est pas doutout au pointe. Yé crois en toi Alfredino. Régarde comme elle est jolie Estelle. Régarde comme elle « claque ».

Estelle met une claque à Angelo.

ALFRED *effondré.*
Justement !

ANGELO. Encore ! Ma qué cé qui té prend ? Perqué tou me claques ? Et toujours sur la même joue ! (*il se frotte la joue*)

ESTELLE *ironique.*
Pardon ! J'ai cru que tu voulais répéter la scène de la claque.

20. Essai Joséphine ALFRED / ANGELO / DUCASSE / ESTELLE / JOSEPHINE

Ducasse revient avec sa tirelire (un cochon ?) qu'elle serre contre elle comme un trésor. Elle reprend son ménage d'une main.

DUCASSE *pour elle-même, comme Golum.*
Mon précieux, mon précieux

Durant les échanges suivants, Ducasse continue son ménage tout en jetant un œil régulièrement à ce qui se passe et en gardant sa tirelire contre elle.

ANGELO. Bon, on enchaîne... est-cé qu'on a trouvé oune remplaçante à Lisa ?

ALFRED *effondré.*
Ah la la la la la la, Lisa est malade, j'avais oublié !

ESTELLE. Alors lui, bonjour le boute-en-train ! Quoi qu'on dise, il chiale ! Alfred, il pleut !

ALFRED *effondré.*
Ah la la la la la la, il pleut !

ESTELLE. Alfred, je me suis cassé un ongle !

ALFRED *effondré.*

Ah la la la la la la, elle s'est cassé un ongle !

ESTELLE. Alfred, t'es complètement idiot !

ALFRED *effondré.*

Ah la la la la la la, je suis complètement idiot !

ANGELO. Ça souffit ! Qui va jouer le rôle dé la femme de ménage ?

ESTELLE. Tu n'as qu'à demander à Joséphine ! Elle connaît le rôle par cœur.

ANGELO. Pas possiblo !

ESTELLE. Pourquoi ?

ANGELO. Perqué, perqué...

JOSÉPHINE. Ch'est vrai, che connais le rôle puichque che chouis choufleuche !
(Elle se racle la gorge et prend des airs pour déclamer) « Vous Chavez, cha che peut très bien parche que, che ne chais pas comment cha che fait, l'on me dit cha chouvent et che ne chens jamais ! »
(Contente d'elle).

ANGELO *avec un geste d'évidence.*

Perqué ? Pour cha !

ALFRED *effondré.*

Ah la la la la la la, c'est la catastrophe...

JOSÉPHINE. Quand vous cherez déchidé vous me chonnerez ! *(Elle sort).*

21. Ducasse assure ALFRED / ANGELO / DUCASSE / ESTELLE

ESTELLE *désignant Ducasse discrètement.*

Angelo !

ANGELO. Si ? *(Estelle fait des mouvements de tête grimaçants en direction de Ducasse) Qué ? (Même jeu d'Estelle plus fort) Tou a oune tic ? (Estelle force ses mimiques qu'elle accompagne de gestes et de borborygmes. Il comprend. Alfred aussi) Elle ? (D'un mouvement très accentué, Estelle fait oui de la tête, Alfred inquiet fait non.) Tou es folle ?!!! (Même jeu, elle fait non, Alfred fait oui) Cé pas possible ! (Même jeu, elle fait oui, Alfred fait non)*

DUCASSE *voyant leur manège.*

Il y a un problème, monsieur Angelo ? *(Il fait non de la tête. Estelle et Alfred font oui) Vous voulez que je sorte ? (Idem, Angelo et Alfred font oui, Estelle non) Je ne comprends pas ce qui se passe ? (Les trois se regardent, ne sachant quel mouvement de tête faire. Ils font des oui, des non, c'est le foutoir. Ducasse les regarde sans comprendre puis se met à hocher la tête n'importe comment).*

ESTELLE. Madame Docaze...

DUCASSE *tout en continuant de bouger la tête.*
Ducasse, mon nom c'est Ducasse...

ESTELLE. Voulez-vous jouer dans la pièce ?

DUCASSE *même jeu.*
Je peux arrêter de bouger la tête pour répondre ?

ESTELLE. Faites, faites !

DUCASSE *s'arrête.*
Vous me demandez de jouer dans votre pièce ?

ESTELLE. Tout à fait.

Dans son dos, Angelo et Alfred font non. Ducasse les regarde sans comprendre. Estelle, intriguée par le regard de Ducasse, se tourne vers les deux qui continuent de bouger en faisant comme s'ils cherchaient quelque chose, ou comme s'ils avaient vu une mouche voler.

ESTELLE. Angelo ! N'est-ce pas que nous avons besoin d'une comédienne et que Madame Cocasse...

DUCASSE. Ducasse, mon nom c'est Ducasse...

ESTELLE. ...ferait parfaitement l'affaire ?

ANGELO. Cé t-à-diré qué...

ESTELLE. Il est d'accord ! Vous êtes embauchée ! Euh, je veux dire, embauchée !

DUCASSE *flattée.*
Vous ne le regretterez pas ! Depuis que je fais le ménage dans ce théâtre, j'aspire à devenir comédienne. Hé ! *(Faisant le geste de passer l'aspirateur)* J'aspire ! Pas mal, non ? *(Elle rigole. Les autres, air affligé)* D'ailleurs, mon mari me dit toujours d'arrêter de faire la comédie. J'ai même un autographe de Fabrice Luchini *(elle prononce Luchini).*

ESTELLE. Ki.

DUCASSE. Luchini, le comédien.

ESTELLE. On ne dit pas « Luchini » ! C'est « ki » pas « chi ».

DUCASSE. Kipachi ? Fabrice Kipachi ? Connais pas ! Moi c'est Luchini, je vais vous montrer ? *(Elle fouille dans son soutien-gorge).*

ESTELLE. Plus tard, plus tard ! Alors Angelo ?

ANGELO. Yé lé choix ?

ESTELLE. Non ! *(Geste de résignation d'Angelo)* Madame Jacasse....

DUCASSE. Ducasse, mon nom c'est Ducasse...

ESTELLE. Je vais essayer de m'en souvenir. Vous voulez essayer ?

ALFRED *effondré.*

Ah la la la la la la, une femme de ménage.

DUCASSE. Si c'est pour faire des scènes de ménage, j'ai mon balai !

ALFRED *effondré.*

Ah la la la la la la, en plus, elle a son balai !

Estelle met le doigt sur sa tempe pour dire à Angelo qu'Alfred est cinglé.

DUCASSE. D'accord, mais je ne connais pas mon texte !

ANGELO *sautant sur l'occasion.*

Bé voila, elle pas connaitre son texto, elle peut pas jouer !

ESTELLE. Joséphine lui soufflera. Je vais la chercher. *(Elle sort)*

DUCASSE. Sinon je peux jouer *L'Avare* ? *(Brandissant sa tirelire)* Je peux faire Harpagon, j'ai ma cassette ! *(Elle se lance, enflammée, dans le monologue de la pièce de Molière).* « *Au voleur ! À l'assassin ! Juste ciel ! Je suis assassiné ! On m'a dérobé mon argent. Qu'est-il devenu ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? (À elle-même, se prenant par le bras) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi !* » *(Elle stoppe dans un grand soupir de contentement)* Pas mal, non ?

22. Ducasse est embauchée ALFRED / ANGELO / DUCASSE / ESTELLE / JOSEPHINE

Angelo et Alfred sont soufflés. Estelle revient avec Joséphine. Son regard passe alternativement de Ducasse, fière d'elle, à Angelo et Alfred qui sont figés comme des statues.

ESTELLE. Qu'est-ce qui vous arrive ?

JOSÉPHINE. Ch'est vrai, cha, qu'est-che qui leur arrive ?

ALFRED. Tu as raté quelque chose, Estelle. Une sorte d'apparition surnaturelle. Un voyage dans la douzième dimension. C'était surréaliste. Si on te raconte, tu ne le croiras pas.

ANGELO. Ça cé soûr, tou né lé croiras pas !

JOSÉPHINE. Et moi, che le croirai ?

ALFRED. *(Enthousiaste à l'excès)* Bon qu'est-ce qu'on attend pour répéter ? Le temps presse, rappelez-vous que l'avenir de ce théâtre est en jeu !

ESTELLE. Tu n'es plus déprimé, Alfred ?

ALFRED. Ah non, tiens ! Grâce à madame Bécasse !

DUCASSE. Ducasse, mon nom c'est Ducasse...

ALFRED. Merci, vous êtes miraculeuse ! Pas vrai, Angelo ?

ANGELO. Bennnnn...

DUCASSE. C'est parce que je joue bien Molère ?

ALFRED. Molaire, c'est les dents. Vous, c'est Ducasse, lui c'est Molière.

DUCASSE. Si ça vous fait plaisir ! Je suis en forme, moi ! C'est parti pour la répète. On y va ?

ANGELO. Joséphine...

JOSÉPHINE. Ch'est moi.

ANGELO. Madame Ducasso...

ESTELLE. Ducasse, son nom c'est...

ANGELO. Né m'interromps pas ! Madame Ducasso va reprendre lé rôle dé Lisa. Elle va répéter avec Alfredino. Hein Alfredino ? *(Il lui donne une grande tape sur l'épaule. Puis à Joséphine)* Vous, vous lui soufflerez lé texto !

JOSÉPHINE. Ch'ai pas de téléphone !

ANGELO. Perqué ?

JOSÉPHINE. Che peux pas envoyer de texchto chans téléphone.

ANGELO. Prends lé relais, Estelle, yé n'en peux plou, yé n'en peux plou, yé n'en peux plou plou !

ESTELLE. Joséphine, vous soufflez le texte avec votre bouche, sans téléphone. Compris ?

JOSÉPHINE. Peut-être...

ESTELLE. Nous on va voir où en sont les préparatifs. Alfred, tu prends le relais...

.../...

Pour connaître la suite de cette folle aventure vaudevillesque,
vous pouvez nous envoyer un petit mot aux coordonnées ci-dessous.
Nous nous ferons un plaisir de vous adresser le texte complet :

Jacky Goupil

06.11.60.87.89

goupil.auteur@orange.fr

<https://www.facebook.com/Jacky-Goupil-aime-raconter-des-histoires-107143184712934>

SteF RusseiL

06.32.32.19.58

stefrusseil.auteur@gmail.com

<https://www.facebook.com/SteFRusseilAuteur>

Toutes nos autres comédies pour 2 à 12 personnages (*et au-delà*) sont disponibles
sur nos sites respectifs ainsi que sur le site du Proscenium :

Site perso :

<https://jackygoupil.wixsite.com/jackygoupil>

Le Proscenium :

<https://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=1600&Tri=A>

///

Site perso :

<https://stefrusseil-auteur.com>

Le Proscenium

: <https://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=2149>